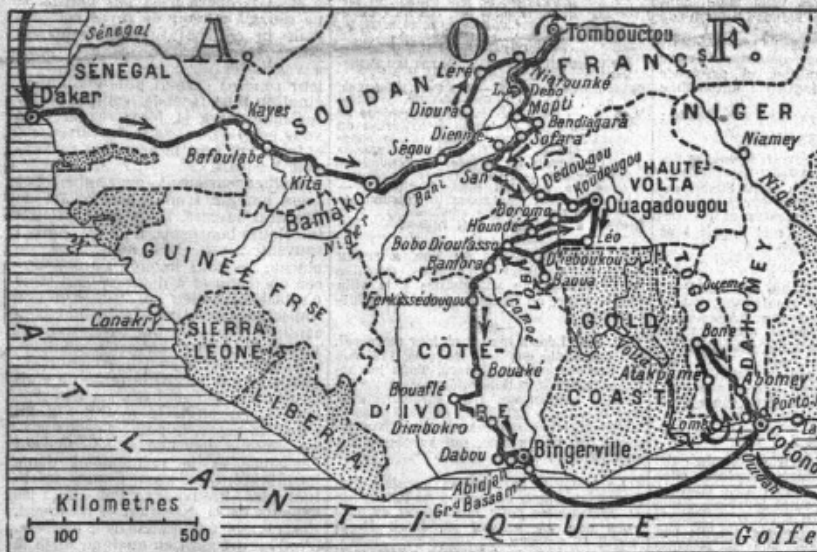


QUATRE MOIS PARMI NOS NOIRS D'AFRIQUE



Demain, le Petit Parisien commencera la publication d'une série d'articles d'Albert Londres : Choses vues au Sénégal, au Soudan, en Haute-Volta, à la Côte d'Ivoire, au Togo, au Dahomey, au Gabon, au Congo



Voici, souligné par le trait noir sur la carte, le voyage effectué à travers notre Afrique Noire par Albert Londres. — En haut : notre collaborateur photographié parmi des noirs du Congo.

Il y a un certain nombre de mois, Albert Londres, qui venait d'achever dans le *Petit Parisien* le récit passionnant des évasions et des aventures de Dieudonné, ramené par lui-même du Brésil, nous dit :

— Maintenant, il faut me laisser partir pour notre Afrique Noire... Si ! Si ! je vous assure, il faut... il y a longtemps que je vis ce voyage, je le sens, il y a à voir là-bas ! Que savons-nous de la vie des noirs sous la domination des blancs et de la vie des blancs dans les villages des noirs ? Ces pays que la France a mission de diriger sont pour nous remplis de mystère... Laissez-moi partir pour soulever le voile, pour regarder, pour voir, et pour dire ce que j'aurai vu...

Vous hésitez ? Voici des coupures de journaux allemands, américains, anglais ; ils parlent, eux, de notre Afrique Noire ; ils incriminent notre administration coloniale ; ils dénoncent un nombre effroyable de morts le long du chemin de fer qui doit relier Brazzaville à Pointe-Noire. Ne serait-ce que pour affirmer la vérité vraie, ne serait-ce que pour réduire à leur valeur exacte les informations étrangères si celles-ci sont fausses ou entachées d'exagération, ne serait-ce que pour les

expliquer si elles sont justes et provoquer un mouvement d'opinion dans le public en faveur d'une exploitation rationnelle, heureuse, rapide, d'une partie de notre domaine colonial, est-ce que ça ne vaut pas le voyage ? Sans compter qu'on doit voir de belles choses, de beaux tableaux de nature et d'humanité.

Et sans cesse le mot revenait qui exprimait son caractère, sa passion : VOIR, ALLER VOIR...

Le *Petit Parisien* répondit : ALLEZ VOIR. Et Albert Londres s'en fut. Albert Londres, que l'on avait rencontré sur toutes les routes d'Europe, y compris les soviétiques ; que les Chinois, les Japonais, les Indochinois, les Turcs, les Syriens, les Marocains, les Sud-Américains connaissent, qui révéla dans le *Petit Parisien* la véritable Guyane et son bagne, qui avait parcouru presque tout l'univers, mais qui n'avait pas vu l'Afrique Noire, s'embarqua pour la voir. Il l'a vue. Il est revenu. Demain, le *Petit Parisien* commencera la publication de la série d'articles tour à tour amusants, captivants, pittoresques, émouvants, dramatiques, hallucinants, où il retrace ce qui a empli ses yeux...

Les lecteurs du *Petit Parisien*

connaissent Albert Londres, son style rapide, direct, parfois étincelant, parfois brutal, toujours animé d'une sensibilité qui n'a rien de factice, mais qui a sa source dans le cœur, style d'un poète né qui a voulu n'être que LE REPORTER.

Aussi, n'est-ce point un rapport minutieux, encadré dans des formules, arrosé de précautions oratoires, solennellement ordonné qu'il offre à votre curiosité ; c'est une succession de tableaux où, à larges traits, il jette, comme le peintre sur sa toile, les aspects variés que son œil a enregistrés, dédaigneux d'ailleurs d'établir pas plus sur chaque paysage qu'entre les paysages et les portraits, qu'entre les portraits et les scènes de mœurs, des transitions arbitraires.

Que quelques touchées accusées ne fassent pas croire à une œuvre de passion. L'Afrique Noire fut jusqu'à ce jour la colonie pauvre du vaste empire colonial où la France a obtenu des résultats magnifiques, elle est l'une des terres les plus inhospitalières qui soient de par le vaste monde. Ce serait injustice que d'établir une comparaison entre la vie dans ces terres primitives et la vie dans nos nations civilisées ou dans d'autres contrées qui se prêtent mieux à

une action méthodique et à des méthodes normales. Il faut lire les articles d'Albert Londres, d'abord pour la joie de les lire et pour l'émotion qu'on est assuré d'en recevoir ; il faut les lire pour savoir ce qui se passe là-bas dans le lointain où il est bien vrai que le renom de la France est engagé ; il faut même les lire avec la secrète pensée du bienfait qu'ils portent en eux, c'est-à-dire avec la certitude que si de certains spectacles une leçon se dégage, elle sera écoutée.

Ainsi ce doux poète, ce peintre qui s'émue devant le motif et qui extériorise son émoi, ce grand reporter à l'allure de Don Quichotte aura été, une fois de plus, un bon chevalier des grandes causes françaises.

Elie-J. BOIS.